Document generated on 06/06/2025 3:25 p.m.

Recherches sociographiques

Pauline CÔTÉ, *Les transactions politiques des croyants. Charismatiques et Témoins de Jéhovah dans le Québec des années 1970 et 1980*

Jean Duhaime

Volume 36, Number 1, 1995

URI: https://id.erudit.org/iderudit/056931ar
DOI: https://doi.org/10.7202/056931ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)
1705-6225 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Duhaime, J. (1995). Review of [Pauline CÔTÉ, *Les transactions politiques des croyants. Charismatiques et Témoins de Jéhovah dans le Québec des années 1970 et 1980*]. *Recherches sociographiques*, *36*(1), 156–158. https://doi.org/10.7202/056931ar

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 1995

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Pauline CÔTÉ, *Les transactions politiques des croyants. Charismatiques et Témoins de Jéhovah dans le Québec des années 1970 et 1980*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1993, 258 p.

Professeure au Département de science politique de l'Université Laval, Pauline Côté compare ici les rapports instaurés entre le religieux et le politique dans le Québec des années 1970 et 1980, par deux groupes minorisés: les Témoins de Jéhovah (connus aussi comme l'organisation de la Tour de Garde) et le Mouvement charismatique ou Renouveau charismatique catholique. Elle entend démontrer que «l'innovation sacrale... passe par le jeu de la négociation, du marchandage et de la transaction à la marge des dominations religieuses, politiques et économiques» et que «ses chances de réussite reposent... sur le filtrage, la neutralisation, voire la maîtrise de l'environnement sociopolitique pertinent» (p. 20).

L'ouvrage comporte six chapitres. Dans un premier temps (p. 25-53), Côté met en place les éléments de son enquête. Elle esquisse d'abord un portrait des Témoins de Jéhovah québécois, récepteurs assidus et proclamateurs zélés de la foi en un dieu unique et d'une vision pessimiste du monde, fondée sur une interprétation conservatrice de la Bible monopolisée par les autorités de l'organisation; relativement jeunes (25-44 ans), ils appartiennent surtout aux classes populaires en ascension ou à la petite classe moyenne et sont socialisés dans une culture «moderne, rationalisante et désenchantée». Visant l'actualisation des «dons de l'Esprit-Saint» ou «charismes», le Mouvement charismatique valorise les aspects émotifs, mystiques et surnaturels de la foi; il attire majoritairement des femmes, d'âge mûr (au-delà de 40 ans), de classe moyenne, et les socialise dans une culture «mollement post-moderne, hédoniste et réenchantée». Choisi comme axe d'analyse, le champ des transactions politiques est «un champ social traversé d'entreprises de pouvoir,... dans lequel se déroule, pour l'agrégation de ses semblables et la régulation de leurs conduites, de même que pour le lien social et politique, une compétition généralisée» (p. 34). Ce champ est occupé par divers types d'acteurs (civil, élitiste, organisationnel), regroupés dans des actions collectives (mouvement ou organisation) où s'élaborent les entreprises sociales (étatisation, mobilisation politique, socialisation). Dans chaque type d'entreprise sociale, les transactions politiques oscillent entre des polarisations (étatisme / anti-étatisme, politisation / dépolitisation, nationalisation / dénationalisation). Les données sur les deux groupes et leurs transactions politiques proviennent d'analyse documentaire, d'observation directe et d'entrevues.

Les transactions politiques des acteurs jéhovistes (p. 55-100) prennent la forme de «rapports complexes de coopération et de conflits». Admettant la nécessité de gouvernements temporaires voués à être supplantés par un gouvernement divin parfait et efficace, les Témoins adoptent une attitude de soumission relative à la loi et aux institutions civiles. S'agissant des régulations étatiques, cette attitude a été source de conflits à propos de la reconnaissance du mouvement, de l'autorisation de tenir les registres d'état civil, de l'insertion en milieu scolaire (confessionnel) et hospitalier (refus des transfusions sanguines), et des rapports aux appareils policiers et militaires (refus de la conscription). Les Témoins acceptent cependant les prestations sociales, peuvent travailler dans la fonction publique et recourent aux tribunaux, en tant que groupe, pour revendiquer les privilèges des religions établies. Assimilant les régimes politiques aux forces du mal, ils s'interdisent la pratique des activités électorales, partisanes, etc., et leur substituent «une contre-mobilisation utopique» au service du Royaume de Dieu. Ils opposent également aux mythes nationaux leurs propres «mythes

d'une fraternité internationale des adorateurs de Jéhovah, étrangère à toute stratification sociale» (p. 87).

Chez les charismatiques, les transactions politiques sont «excentriques, localisées et éphémères» (p. 101-120). La protestation à l'égard de l'appareil institutionnel vise davantage les autorités religieuses traditionnelles et s'exprime rarement en critique sociale. Si quelques leaders se sont occasionnellement livrés à des commentaires politiques, la masse est largement dépolitisée et se satisfait du «rituel démocratique du vote» (p. 103), préférant s'investir dans une forte participation au sein du mouvement. Dans le discours charismatique, «la référence à une divinité Esprit en constante circulation» (p. 112) opère en principe une transcendance symbolique des frontières nationales ou ethniques; dans la pratique, la promotion des Canadiens français est remplacée, à partir de 1975, par une lente québécisation du mouvement.

Côté montre ensuite (p. 121-174) comment les styles de transaction politiques fortement contrastés de chacun des deux groupes dérivent «des modalités de la socialisation sacrale, des acteurs qui la produisent et des construits d'action qui la supportent» (p. 127). La socialisation jéhoviste s'effectue dans une entreprise rigoureusement hiérarchisée, intégrant ses membres dans une communauté morale aux frontières symboliques nettement tracées, où les acteurs individuels sont subordonnés aux acteurs organisationnels; elle s'appuie sur des routines standardisées (prosélytisme, réunions), une régulation éthique serrée et le développement d'un fort sentiment d'appartenance aux groupes locaux et au groupe de référence transnational. La socialisation charismatique s'acquiert dans le circuit informel des retraites, congrès et groupes de prière où le fidèle est baptisé dans l'Esprit et en reçoit les dons (charismes); dans la phase ascendante du mouvement, les acteurs civils s'agrègent spontanément autour d'une petite élite prophétique; le mouvement est ensuite récupéré par la hiérarchie catholique qui en assure le contrôle et la routinisation.

Dans la dernière partie (p. 175-224), Côté établit une corrélation entre les «fractures de la socialisation sacrale» et les modifications du style de transactions politiques de chaque groupe au cours des deux dernières décennies. Les Témoins de Jéhovah connaissent une crise de croissance et de réformes organisationnelles (1970-1976), puis un échec prophétique et des dissentions internes (1977-1982); à ces difficultés correspondent une période de flottement puis un net resserrement des structures et des contrôles. On observe des déplacements et tensions parallèles dans les transactions politiques: après une perméabilité relative aux entreprises d'étatisation, on revient à une idéologie antiétatiste; au cours de la même période, les stratégies de mobilisation privilégient soit la communalisation (régulation éthique), soit le prosélytisme. Chez les charismatiques, l'entrepreneuriat individuel et l'effervescence sacrale des premières années (1970-1974) sont suivis d'une période de concurrence pour la structuration du mouvement (1974-1978), finalement dominé exclusivement par des acteurs organisationnels (1978-1982). Les transactions politiques de la première période comportent des éléments de protestation et de critique sociale; au cours de la seconde, le principal leader élitiste produit quelques fragments de discours sur l'état du monde et de la société et tente une socialisation active auprès de dirigeants politiques; la dernière phase est marquée par un appel à l'engagement social subordonné aux directives de l'organisation.

L'ouvrage se termine par une brève synthèse des résultats de la recherche, assortie d'un retour sur le cadre théorique et la méthode (p. 225-231), une liste des références utilisées (p. 233-253) et un court lexique (p. 255-257).

Dans une écriture alerte et dense, Côté nous offre une étude fort bien documentée et menée à l'aide d'un cadre théorique précis et habilement manié. Elle démontre de façon convaincante la corrélation entre les transformations du style de transactions politiques propre à chacun des deux groupes et l'évolution de la socialisation sacrale qu'ils mettent en œuvre.

L'horizon de ce travail déborde largement les deux cas qui constituent son champ d'investigation. Beaucoup de sociétés contemporaines sont traversées par une véritable effervescence religieuse (nouveaux mouvements religieux, montée des intégrismes, etc.) qui donne lieu à des transactions politiques très diversifiées, dont certaines tournent parfois au tragique. L'analyse de Côté est particulièrement pertinente dans un tel contexte, puisque son cadre théorique et interprétatif est susceptible d'applications quasi illimitées, particulièrement, comme elle le note, pour l'étude d'«entreprises sociales totalisantes» (p. 229). Si elle n'éclaire pas «l'essence de l'expérience religieuse» (p. 228), elle aide néanmoins à mieux comprendre les tensions auxquelles donne lieu la rencontre du religieux et du politique et les échanges complexes qu'elle engendre. Cette approche, parmi d'autres, peut ainsi favoriser l'adaptation des acteurs sociaux au pluralisme religieux actuel.

Jean DUHAIME

Faculté de théologie,
Université de Montréal.

André CHEVALIER, *La paroisse post-moderne. Faire Église aujourd'hui : l'exemple du Québec*, Montréal, Éditions Paulines, 1992, 372 p.

À l'heure où les recherches empiriques sur la religion en Occident signent la *fin de la civilisation paroissiale*, il peut sembler paradoxal de défendre l'idée d'une *paroisse post-moderne*. Pourtant ce texte, dont le contenu a fait l'objet d'une thèse de doctorat en théologie à l'Université Laval en 1990, est d'une remarquable richesse. Là où beaucoup se posent la question de l'avenir du christianisme, il ne cherche pas à dessiner les traits de la foi de demain, mais à indiquer les chemins à emprunter pour que le mot *foi* ait un sens, à dresser un «programme» (selon les titres des trois chapitres de la dernière section de l'ouvrage) pour qui voudrait inscrire l'Église, communion de foi, dans une société dont les anciens cadres prescriptifs sont devenus désuets, quand il leur arrive encore de manifester quelque maladroite vitalité.

Certes le qualificatif de post-moderne pourrait mériter discussion. On sait combien il peut paraître douteux à une sociologie empirique qui rencontre partout, surtout dans le champ religieux, les confiscations par la rationalité instrumentale de ce qui faisait autrefois question de sens. C'est la modernité qui semble aujourd'hui être en train de s'installer dans l'univers des «biens de salut», bien plus qu'une énigmatique post-modernité. Mais l'auteur réussit ici à dépasser les insuffisances habituelles du concept et on comprend qu'il ait besoin d'un terme pour désigner ce dont il veut parler: non pas d'une post-modernité rencontrée sur le terrain et dont les entreprises ecclésiastiques de restauration n'auraient été jusqu'ici que des avatars, mais d'un projet de fondation utopique. «Entre l'institution séculaire et le